

HORS-SÉRIE

TÊTU Voyage

CULTURE
LA CARTE
DES FESTIVALS
EN EUROPE

BANC D'ESSAI
LA VIE DE
CHÂTEAU
EN MAISONS
D'HÔTES

temps-Été 2008 - N° 4 - 3,50 €

SUR LA ROUTE

*Le Maroc à
fleur de peau*

ANVERS, BELFAST, TURIN...

*L'autre Europe
gay-friendly*

Fiestas, tapas, playas
Espagne
La destination
eldorado des gays
Les villes espagnoles tendance

INSOLITE
CAP-VERT
LES ÎLES
ARC-EN-CIEL



REHAB:
COMMENT
BIEN PARTIR EN
VACANCES.
«TÊTU» VOUS
DONNE SES
TRUCS.

L 15475 - 4H - F: 3,50 € - RD



La renaissance de TANGER la blanche

Entre Atlantique et Méditerranée, Tanger sort de sa torpeur. Longtemps mal-aimée et laissée à l'abandon, celle qui fut chic et mondaine redevient une ville dynamique et tendance. *Texte Laurence Ogiela Photos Léo Parr*

Tanger, la blanche. Tanger, l'interlope. Tanger, la dépravée. Ouverte à de nombreuses influences – européenne, arabe, africaine et berbère –, la ville a été l'un des pivots de la vie mondaine internationale jusqu'en 1956, date de l'indépendance du Maroc. Encore aujourd'hui, elle possède ce charme diffus et inexplicable, trouble et sulfureux. Tanger ensorcelle. Entre le 19^e siècle et les années 1940, on y a croisé des espions, des banquiers, des diplomates, des écrivains et beaucoup d'artistes. Parmi eux, Eugène Delacroix, Henri Matisse, Joseph Kessel, Jean Genet, Samuel Becket, Tennessee Williams et Camille Saint-Saëns. Des notables et des milliardaires y possédaient des garçonnières à l'insu de leur respectable famille restée en Europe. Plus tard, Tanger a eu les faveurs de William Burroughs, Paul Bowles, des Rolling Stones et d'Elizabeth Taylor. À l'époque, bien avant qu'elle ne devienne la plaque tournante du trafic de cannabis, le kif y était en vente libre dans les débits de tabac. Tout cela lui donnait un pouvoir d'attraction irrésistible. Ville portuaire, machine à fantasmes, elle bénéficiait d'une aura romanesque et culturelle à nulle autre pareil.

Tanger est un mythe. Les immeubles Art nouveau autour de la place du Grand Socco témoignent de son riche passé, et le cinéma Rif, qui date des années 1950, a été rénové et transformé en cinémathèque. Mais, les anciens hôtels chic sont devenus des pensions de famille sans allure. Seul rescapé : Le Minzah, palace où descendaient Rita Hayworth, Aristote Onassis et Rock Hudson, construit en 1930 dans un style hispano-mauresque et dont le charme opère toujours. On vient y prendre un verre en fin de soirée. Le barman, Monsieur Hassan, attend poliment que les derniers convives daignent



partir pour réveiller le groom, en habit traditionnel, qui leur appelle un taxi.

Mais, Tanger, sale et décrépite, déçoit aussi. Elle ne se livre pas facilement. Il faut savoir la décrypter. Longtemps délaissée, elle est tombée en désuétude pendant le règne de Hassan II qui n'aimait pas le nord du royaume et lui reprochait sa propension à la rébellion. Depuis l'avènement de Mohammed VI, qui y réside régulièrement, Tanger renaît. Le monarque veut en faire un

nouveau Dubaï et, sous son impulsion, de grands chantiers ont été engagés. Un nouveau port de commerce, Tanger-Méditerranée, va être construit sur la façade méditerranéenne, ainsi qu'une zone franche. Le port actuel sera transformé en port de plaisance pour accueillir les navires de croisière et redevenir un lieu de promenade. Comme à Marrakech, les autorités misent sur le tourisme pour sortir la ville de sa torpeur. Elle devrait également accueillir l'exposition universelle en 2012. Tanger cherche à retrouver son lustre d'antan, mélange d'élégance et de friponnerie. Déjà, les célébrités et les jet-setters qui ont fait les jours et les nuits de Marrakech, lassés de la ville rouge, se tournent à nouveau vers Tanger. Bernard-Henri Lévy et Arielle Dombasle ou Patrick Guerrand-Hermès ont vendu leurs propriétés de Marrakech pour s'installer dans la Ville blanche. Betty Lagardère réside régulièrement à la Villa Joséphine, propriété qui a appartenu au pacha de Marrakech, devenue une maison d'hôtes de luxe réservée à quelques privilégiés. Ce havre de paix se trouve sur la route de la Vieille Montagne, « Tangerwood » comme la surnomment les habitants, où les *happy few* possèdent de somptueuses demeures cachées des regards indiscrets.

En attendant ce lifting de grande ampleur, les vieux Tangérois paressent toujours aux terrasses des cafés du Petit Socco, et sur la bien nommée terrasse des Paresseux qui surplombe le port. Ils fument toujours le kif dans de longues pipes, la *sebsi*, pendant que les jeunes rêvent d'Europe ou d'Amérique et ont adopté jeans, maquillage et portables. Passage entre l'Atlantique et la Méditerranée, la ville a toujours donné le goût du large et des mirages de l'Occident à ses enfants. On ne compte plus les gamins des rues qui tentent de passer de l'autre côté du détroit de Gibraltar.



Dans les ruelles exigües de la médina, on marche sur les traces de Matisse, de Delacroix ou de Paul Bowles, on ressent leur fascination pour cette ville un peu à part au Maroc.

un lieu d'inspiration artistique pour les peintres qui cherchaient la lumière de l'Orient. Du haut de la kasbah, en descendant vers le Petit Socco et le Grand Socco, l'âme du vieux Tanger, on marche sur les traces de Matisse en 1912 et, avant lui, de Delacroix en 1830. En se promenant dans ces ruelles exigües, en passant devant les portes en bois colorées et l'animation de la médina, on a l'impression de voir des tableaux vivants.

Pour comprendre la fascination qu'exerçait Tanger sur ces artistes, il faut demeurer au Dar Nour, la plus ancienne maison d'hôtes de la ville, accrochée aux remparts de la kasbah. On s'y sent comme chez des amis, chaleureusement reçu par Philippe et Jean-Olivier qui ont récemment acquis la maison. Mohamed et Rachid assurent le service avec le sourire, pendant qu'Abdelatif et Nadia préparent tous les soirs un dîner marocain maison, et notamment un excellent couscous. L'après-midi, on se relaxe avec un thé à la menthe accompagné de pâtisseries marocaines, et les garçons organisent à la demande des apéros concerts de musique arabo-andalouse. Du matin au soir, depuis les terrasses, on ne se lasse pas de la magnifique vue à 360 degrés sur toute la médina et la baie de Tanger, qui s'étale sur sept kilomètres de long et fait le bonheur des joggeurs et des cavaliers. Comme sur toutes les plages du Maroc, des chameliers y proposent des promenades aux touristes. La nuit tombée, la baie s'éclaire, le chant du muezzin s'élève depuis les minarets, et le *charki*, ce vent d'est vif et froid, se lève. Il peut souffler plusieurs jours et on dit qu'il rend fou. Dans ces cas-là, on passe le temps en imaginant la Tanger d'avant, en compagnie d'un roman de Paul Bowles ou de Joseph Kessel acheté à la librairie des Colonnes qu'ils fréquentaient autrefois et où l'on croise aujourd'hui BHL ou Tahar Ben Jelloun. Revenue en état de grâce, Tanger aura de nouveau bientôt des airs de petit Paris.

en Espagne, en se glissant sous les camions qui embarquent sur les ferries. Au coucher du soleil, les habitants viennent rêver sur les hauteurs de la ville près des tombeaux phéniciens. Par beau temps, les côtes espagnoles semblent à portée de main, et les lumières de Tarifa attirent les Tangérois comme une lampe des lucioles. Juste à côté, au café Hafa, les jeunes viennent fumer chicha, kif ou chichon face à l'horizon. Sur les terrasses en escaliers qui descendent vers la mer, on boit un verre de thé à la menthe à 10 dirhams en observant les vraquiers au mouillage, les ferrys qui assurent la liaison avec l'Espagne, et les bateaux de croisière qui vont et viennent dans le port en contrebas, dans une sorte de ballet incessant entre Afrique et Occident... Du café Hafa, on pense aussi à la *Vie sur la baie de Tanger*, peinte par Matisse. La kasbah, quartier saint au cœur de la médina, a toujours été

Point de passage entre l'Atlantique et la Méditerranée, Tanger a toujours attiré les étrangers qu'elle a donné le goût du large à ses enfants.



PRATIQUE SE RENSEIGNER

Office national du tourisme marocain, 161, rue Saint-Honoré, Paris 1^{er}. Rens. : 01 42 60 63 50 ou www.tourisme-marocain.com.

Y ALLER

Royal Air Maroc propose des vols directs Paris-Tanger, ainsi que des vols depuis les grandes villes de province, via Casablanca.

SÉJOURS

Comptoir du Maroc propose un forfait 4 jours, 3 nuits au Dar Nour avec petits déjeuners, vols Royal Air Maroc Paris-Tanger et transferts aéroport : à partir de 470€ TTC par personne.

DORMIR

Dar Nour : perchée sur les remparts de la kasbah, la plus ancienne maison d'hôtes de Tanger offre une vue sur toute la baie depuis ses terrasses privatives. Chambre double avec petits déjeuners : à partir de 65€ par nuit (20, rue Gourna, La Kasbah).

Hôtel Le Mirage : près du cap Spartel, à une dizaine de kilomètres de la ville, cet hôtel de luxe est le pied-à-terre préféré des chefs d'État et des stars. Chambre double avec petits déjeuners : à partir de 148€ par nuit (route du cap Spartel).

MANGER

Le Korsan (Hôtel Le Minzah) : le restaurant traditionnel marocain du palace de la ville est particulièrement réputé. On peut aussi déjeuner près de la piscine au Misbah Club (85, rue de la Liberté ; tél. : + 212 39 33 34 44 ou www.elminzah.com).

Saveurs de poissons : minuscule restaurant où l'on sert un menu unique de poissons dans un cadre suranné et authentique (2, escalier Waller, en contrebas de l'hôtel Minzah ; tél. : + 212 39 33 63 26).

BOIRE

Hôtel Le Minzah : au choix, le Wine Bar à l'ambiance feutrée, ou Le Caid's, piano-bar sur terrasse et piscine (85, rue de la Liberté ; tél. : + 212 39 33 34 44 ou www.elminzah.com).

Café Hafa : étape obligée pour déguster un thé à la menthe en observant le « ballet » des jeunes Tangérois et des bateaux en contrebas (derrière le stade du quartier Marshan).

SORTIR

Le 555 : la boîte la plus connue du bord de mer (sur la plage, en face de l'hôtel Rif ; tél. : + 212 39 94 49 50 ou www.beachclub555.com).

Le Tanjerin's : le bar un peu décalé de la ville, ambiance jusqu'à 1 heure du matin (rue Magellan, derrière l'hôtel Rembrandt ; tél. : + 212 39 93 53 37).

À SAVOIR

Change : 1€ = 11 dirhams env.

À LIRE

Petit Futé Tanger, éd. Petit Futé, 12,31 € env.
Chroniques marocaines et autres histoires du Royaume, par Mireille Duteil, éd. Lonely Planet, 21 € env.
Adresses page 122.